

L'industrie mésolithique de Bearegard (Esneux)

par

Michel TOUSSAINT (*)

1. Introduction

La station mésolithique de Bearegard, commune d'Esneux, province de Liège, est située à environ 200 m au nord du point de vue de la Roche-aux-Faucons, sur un replat du versant septentrional du vallon de Sècheval (fig. 1), affluent de l'Ourthe. Ses coordonnées Lambert sont : $x = 233,67$; $y = 138,77$; $z = \pm 215$ m.

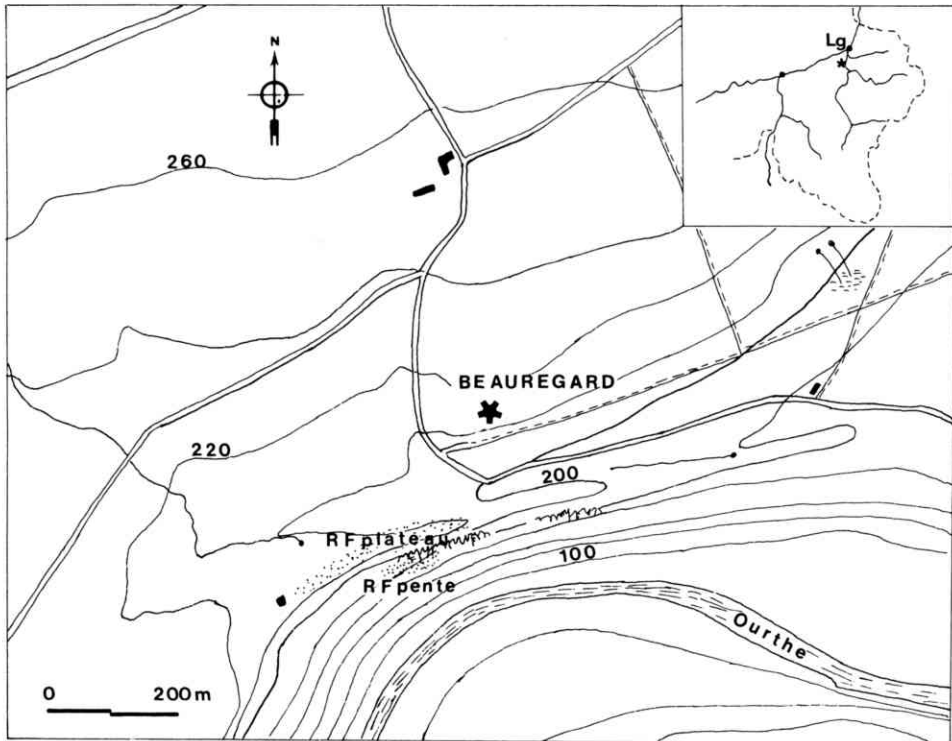


FIG. 1. - Plan de situation.

(*) Communication présentée le 24 novembre 1980.

Découvert au printemps 1956 par 2 jeunes Esneutois, MM. Lempereur et Close, le site a été fouillé jusqu'en 1960 par les inventeurs auxquels s'était joint A. Nélissen, amateur local dont les travaux sur le Mésolithique sont bien connus (NÉLISSEN 1960-62).

Durant l'été 1960, la majeure partie de ce petit gisement satellite des célèbres stations de la Roche-aux-Faucons fut détruite par la construction d'une villa. La superficie de la zone à forte densité d'artefacts ne dépassait pas 150 m². Presque tous les silex ont été recueillis dans les 30 premiers cm de profondeur.

L'étude des séries de Beauregard a pu être réalisée grâce à la compréhension des inventeurs et des dépositaires des collections que j'ai le plaisir de remercier. Ma reconnaissance va également au professeur S. Kozłowski (Université de Varsovie) et à M. Dewez (SOS fouilles) pour leurs conseils avisés et amicaux, ainsi qu'à mon frère Guy (Labo. de géologie, ULg) qui s'est chargé des déterminations pétrographiques et à A. Gob (F.N.R.S.) qui m'a autorisé à utiliser ses dessins de la collection Nélissen.

2. Industrie lithique

2.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Lors des recherches de 1956 à 1960, les inventeurs ont gardé chacun les pièces qu'ils découvraient, constituant ainsi 3 collections qui ont connu des sorts divers.

La série Close a été conservée intégralement.

R. Lempereur a réalisé un tri peu sélectif, gardant les outils, les microburins, tous les artefacts affectés de retouches d'utilisation ou d'ébréchures, ainsi que les lames et les objets en grès lustré, grès-quartzite de Wommersom et calcaire.

La collection Nélissen est le plus mauvais échantillon du site. Seuls les outils, les microburins et quelques nucléus ont échappé au tri. Cette série est déposée au centre culturel de la Bouverie à Logne-Vieuxville et a été étudiée par A. Gob dans sa thèse de doctorat (1979b).

2.2. MATIÈRE PREMIÈRE

La plupart des artefacts sont en silex. Un tiers d'entre eux ne présentent pas de patine. Ils sont essentiellement de couleur grise, mais aussi beige et brunâtre. Leur texture est variable, de rugueux à lisse. Les deux tiers restants portent un léger voile blanc sale, grisâtre et bleuté, ou sont franchement patinés en blanc ou en gris-bleuté.

Le gisement a également livré une faible proportion d'objets en grès-quartzite de Wommersom, en calcaire et en «grès lustré» (tableau 1). Des analyses pétrographiques sont présentées en annexe.

2.3. MÉTHODE D'ÉTUDE

Le matériel est décrit selon les principes de l'analyse d'attributs (MoviUS *et al.* 1968), modulée en fonction du nombre d'outils de chaque catégorie et de l'importance des divers groupes pour l'interprétation chronologique et culturelle de l'ensemble. Pour faciliter la description, il est en outre parfois fait référence aux types définis par le G.E.E.M. (1969, 1972 et 1975) bien que l'état de la documentation ne permette pas l'emploi de diagrammes cumulatifs.

2.4. DÉBITAGE

2.4.1. Nucléus

La série non triée est la seule qui permette une analyse détaillée des nucléus. Elle en contient 60 (tableau 1), en majorité à un (28,3 %) ou à deux (46,6 %) plans de frappe.

Un prénucléus à préparation bifaciale et plan de frappe aménagé à petits éclats a été décompté. Il s'agit d'un nucléus initial, au sens de M. MARDAGA (1975).

Les 17 nucléus à plan de frappe unique (fig. 2 ; 2 et 6) ont essentiellement des formes prismatiques. Leur longueur moyenne est de 45,5 mm ($s = 11,1$). Les enlèvements, qui sont relativement souvent rebroussés, correspondent aussi bien à des éclats qu'à des pièces plus ou moins lamellaires. Presque tous ces nucléus conservent d'importantes plages de cortex. Dans un tiers des cas, l'extrémité opposée au plan de frappe n'est pas décortiquée. 40 % des tables sont aménagées. Les angles de débitage valent en moyenne 77,1 degrés ($s = 9,4$).

On distingue 28 nucléus à 2 plans de frappe. Leur longueur moyenne vaut 41,4 mm ($s = 7,7$). L'angle moyen de débitage atteint 73,6 degrés ($s = 10,7$). La majorité des pièces ont les bords de frappe opposés aux 2 extrémités d'une face de débitage : ce sont des «prismatiques angulaires» (Rozoy 1968). Les rares exemplaires bien typiques ont les 2 plans de frappe qui se recoupent à angle droit et la face de débitage convexe. Souvent cependant, les bords de frappe se croisent selon des angles d'incidence variable ou parfois ne se recoupent pas ; la face de débitage est peu ou non convexe et les enlèvements débordent sur les côtés du nucléus (fig. 2 ; 1 et 5). Un seul exemplaire montre des traces de préparation sur un bord. En général, les prismatiques angulaires n'ont conservé que des plages corticales de dimensions réduites.

Quatre nucléus présentent 2 bords de frappe subparallèles associés à des nappes de débitage qui se développent sur des faces opposées (fig. 2 ; 4).

Il existe également 6 pièces à «enlèvements croisés» (Rozoy 1968), de forme sensiblement globuleuse.

Il y a 2 nucléus à 3 plans de frappe, avec 2 nappes de débitage convergentes et une troisième série d'enlèvements perpendiculaires. Un exemplaire à 4 plans a été

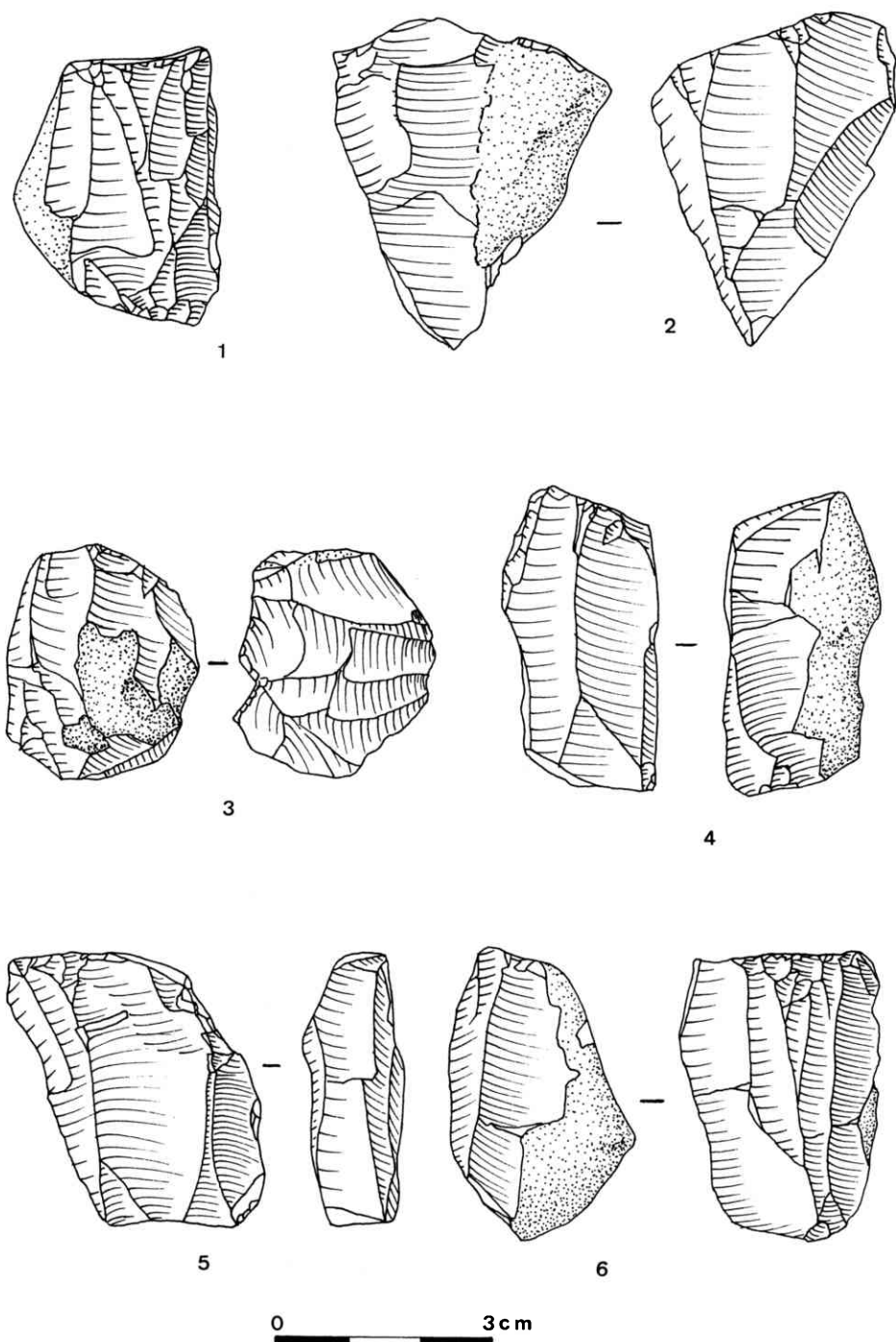


FIG. 2. - 1 : nucléus prismatique angulaire ; 2 : nucléus pyramidal ; 3 : nucléus à 4 plans de frappe ; 4 : nucléus à 2 plans de frappe agissant sur des faces opposées ; 5 : nucléus prismatique angulaire en calcaire ; 6 : nucléus prismatique (collection Close).

remarqué. Il a 2 faces orthogonales débitées chacune par 2 séries d'enlèvements convergents (fig. 2 ; 3).

Un nucléus sur éclat plat débité sur la tranche, 1 discoïde, 3 globuleux et informes, 2 rognons cassés et 5 fragments complètent la série.

Comme à la Roche-aux-Faucons et dans la plupart des sites du bassin de l'Ourthe, l'organisation du débitage est simple. Les nucléus à 1 ou 2 plans de frappe sont largement majoritaires, les traces de préparation sont rares et les bords de frappe fréquemment ravivés.

Le rapport entre nucléus à un et à plusieurs plans de frappe vaut 0,54 pour 1,23 et 0,75 à la Roche-aux-Faucons sommet et pente (Gob 1979b).

2.4.2. Produits de débitage

La collection non triée comprend 1021 éléments de débitage dont 27,5 % de lames et lamelles (tableau 1).

Les éclats et les cassons ont, pour la plupart, des dimensions réduites : quelques exemplaires seulement dépassent 5 cm, un bon tiers n'atteint pas 2 cm.

Suivant les critères du G.E.E.M. (1969), inspirés de TIXIER (1963), il y a 112 lames et 168 lamelles dans cette série. Les pièces entières (28 %) et les fragments proximaux (35 %, répartis en 23,5 % d'extrémités proximales et 11,5 % de pièces raccourcies) dominent les médians (21 %) et les distaux (16 %, soit 10,7 % de lames et lamelles à bulbe enlevé et 5,3 % d'extrémités distales). A peu de choses près, les proportions sont les mêmes dans la collection «peu triée».

Les caractéristiques stylistiques du débitage laminaire et lamellaire, étudiées à partir des pièces entières des collections non triée et peu triée sont les suivantes :

– allongement peu élevé, à peine supérieur à 2,5, avec prépondérance d'éléments courts (fig. 3 ; 1) et épaisseur assez élevée (fig. 3 ; 3)

	Longueur	Largeur	Epaisseur
Moyenne	36,2 mm	13,7 mm	4,7 mm
Ecart-type	11,7	5,3	2,7

- présence de plages ou de traces corticales sur un quart des artefacts
- débitage irrégulier avec bords sinueux et souvent plusieurs arêtes non linéaires
- forte majorité de talons plus étroits que le corps des pièces. Dans un quart des cas, le talon est d'ailleurs punctiforme
- la plupart des pièces conservent des traces de préparation du bord du plan de frappe.

Dans l'ensemble, le style de débitage peut être rapproché de celui des stations de la Roche-aux-Faucons, sommet et pente, et s'apparente au style de Coincy (Rozoy 1968), bien que, comme souvent en Ourthe-Amblève, l'épaisseur soit assez forte.

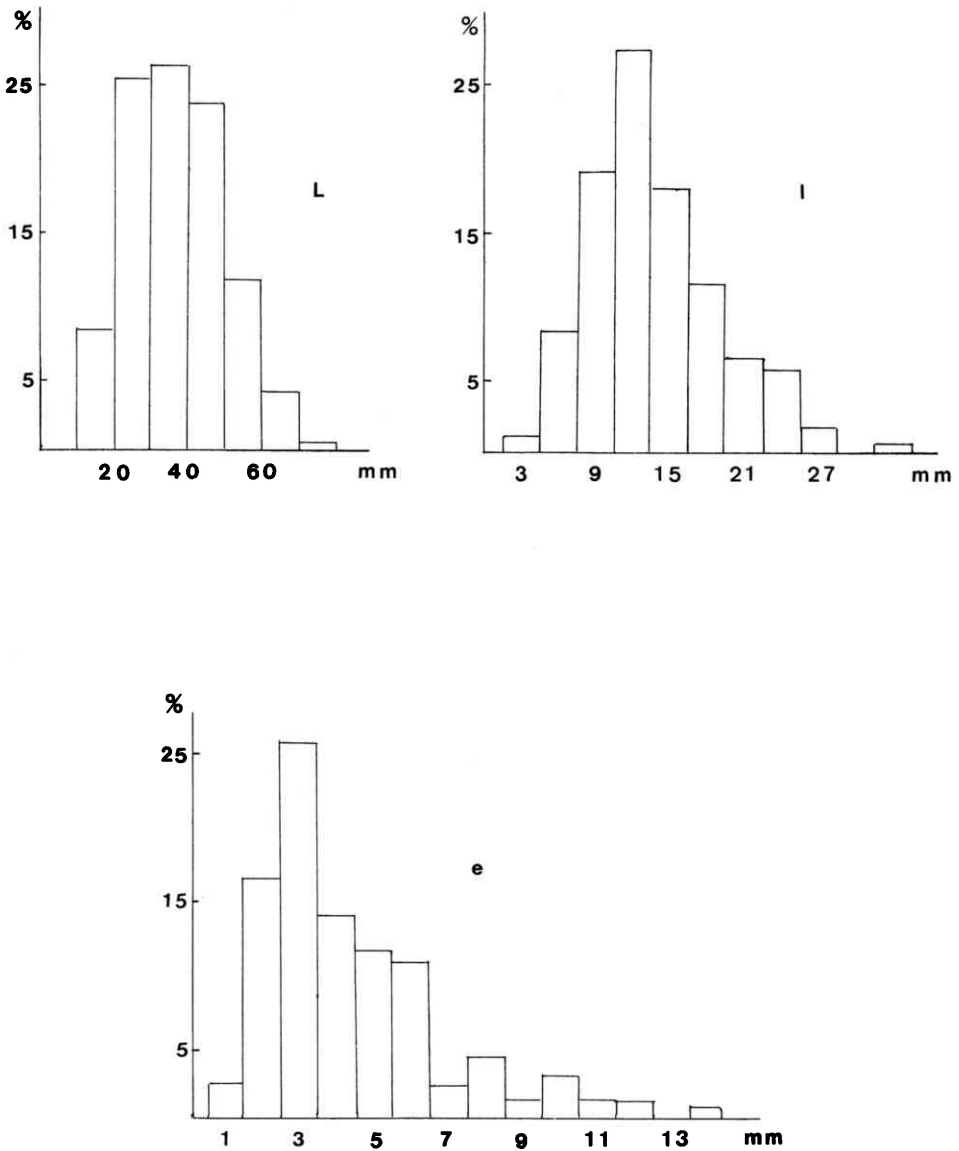


FIG. 3. - 1 à 3 : histogrammes de la longueur, de la largeur et de l'épaisseur des lames et lamelles.

2.4.3. Produits de préparation et d'avivage (tableau 1)

Les éclats d'épannelage dominent nettement le groupe des déchets de préparation et d'avivage. Une dizaine sont des entames (TIXIER 1963) ; quelques-uns ont

une forme allongée et pourraient être considérés comme des «lames d'épannelage».

Les tablettes sont rares, l'avivage a été essentiellement réalisé par enlèvement de petits éclats qui ont emporté les bords de frappe. Les seules tablettes décomptées sont obliques (DEWEZ 1974).

Il y a seulement 2 flancs, dont 1 provient d'un nucléus prismatique à 2 plans de frappe opposés.

Les lames à crête sont presque toutes «préparées» sur un seul côté de l'arête dorsale. Les traces de préparation sont le plus souvent bien marquées et écrasent l'arête. Un exemplaire à crête double (BREZILLON 1968) doit être signalé.

2.5. MICROBURINS

Il y a 28 microburins en silex et un en grès-quartzite de Wommersom, soit un nombre à peu près équivalent à celui des triangles. L'indice de microburins, c.à.d. leur rapport aux armatures, est de 0,65.

	Encoche		Total
	à gauche	à droite	
Proximaux	8	14	22
Distaux	2	3	5
Fracturés	–	2	2
Total	10	19	29

On observe une forte majorité de proximaux et la prédominance des encoches à droite. La moitié des éléments combine d'ailleurs ces 2 attributs.

2.6. OUTILLAGE

2.6.1. Grattoirs

Le groupe des grattoirs compte 25 pièces, soit 23% des outils. Les pièces sur lames représentent un quart de l'ensemble et sont indifféremment longues (fig. 4 ; 1) ou cassées (fig. 4 ; 2 à 4) (G.E.E.M., 1975). Les grattoirs simples sur éclats (fig. 4 ; 5 à 7) et à front débordant (fig. 4 ; 8, 9, 11 et 12) atteignent respectivement un tiers et un quart du total et dominent les types spéciaux représentés par 1 périphérique de petite taille, pratiquement circulaire, et 1 double assez épais (fig. 4 ; 10).

Les dimensions sont généralement réduites : la longueur moyenne des 20 outils entiers est de 26,8 mm (s = 6,6) ; la plupart des grattoirs sur éclats ne dépassent

d'ailleurs pas 3 cm. L'allongement moyen vaut 1,33 ($s = 0,48$) ; dans 60 % des cas, cet indice est compris entre 1 et 1,5.

Les fronts sont généralement convexes (un demi-cercle), très convexes ou aplatis. Les angles d'incidence de la majorité des fronts sont obliques (LEROI-GOURHAN 1968). Quelques pièces présentent des retouches d'utilisation ou des ébréchures en dehors du front. Le plus souvent cependant, les bords sont bien acérés.

Les grattoirs simples sur éclats ont souvent des supports de fortune avec aménagement sommaire du front (fig. 4 ; 5 et 7). A l'inverse, les pièces à front débordant et sur lames témoignent d'une recherche stylistique et morphologique plus élaborée. Il faut souligner la présence de 2 grattoirs à front débordant de forme ogivale dont l'un (fig. 4 ; 12) a une retouche alterne-alternante.

2.6.2. *Burins*

De qualité généralement médiocre comme c'est souvent le cas dans les ensembles mésolithiques régionaux, les burins sont au nombre de 8, soit : 2 multiples (fig. 5 ; 2), 3 sur troncature ou sur bord retouché (fig. 5 ; 3 et 4), 2 sur pan naturel ou de débitage et 1 sur cassure (fig. 5 ; 1).

Deux d'entre eux ont été réalisés sur supports corticaux, 3 sont sur éclats et 3 sur des mauvaises lames. Les biseaux sont indifféremment proximaux ou distaux et présentent presque tous des traces d'utilisation ou des ébréchures.

Un des burins multiples associe un dièdre à un jumeau (TIXIER 1963) sur cassure. Les exemplaires sur troncature et sur pan naturel ont un style assez négligé qui tranche avec la belle qualité du burin sur cassure.

2.6.3. *Perçoirs*

Il y a 2 microperçoirs (G.E.E.M., 1975), 1 sur éclat et 1 sur lamelle. L'un d'eux (fig. 5 ; 5) a une pointe bien acérée, dégagée par 2 petites concavités jumelles (DEWEZ 1970), l'autre (fig. 5 ; 8) associe une concavité à une troncature rectiligne.

2.6.4. *Pièces émoussées*

Quatre outils émoussés ont été dénombrés. Le plus typique est un fragment proximal de lame dont les 2 bords sont totalement arrondis par l'usure ; aucune trace de retouche n'est décelable. Les 3 autres pièces, 2 lames et un éclat, portent des petites ébréchures écailleuses fortement émoussées sur un ou les 2 bords.

2.6.5. *Macrolithe*

Un outil sculpté en silex grumeleux a été décompté. Il mesure 10,4 cm de longueur et a été réalisé sur un grand éclat cortical allongé dont les bords longitudinaux ont été aménagés par des enlèvements abrupts et obliques (fig. 5 ; 6).

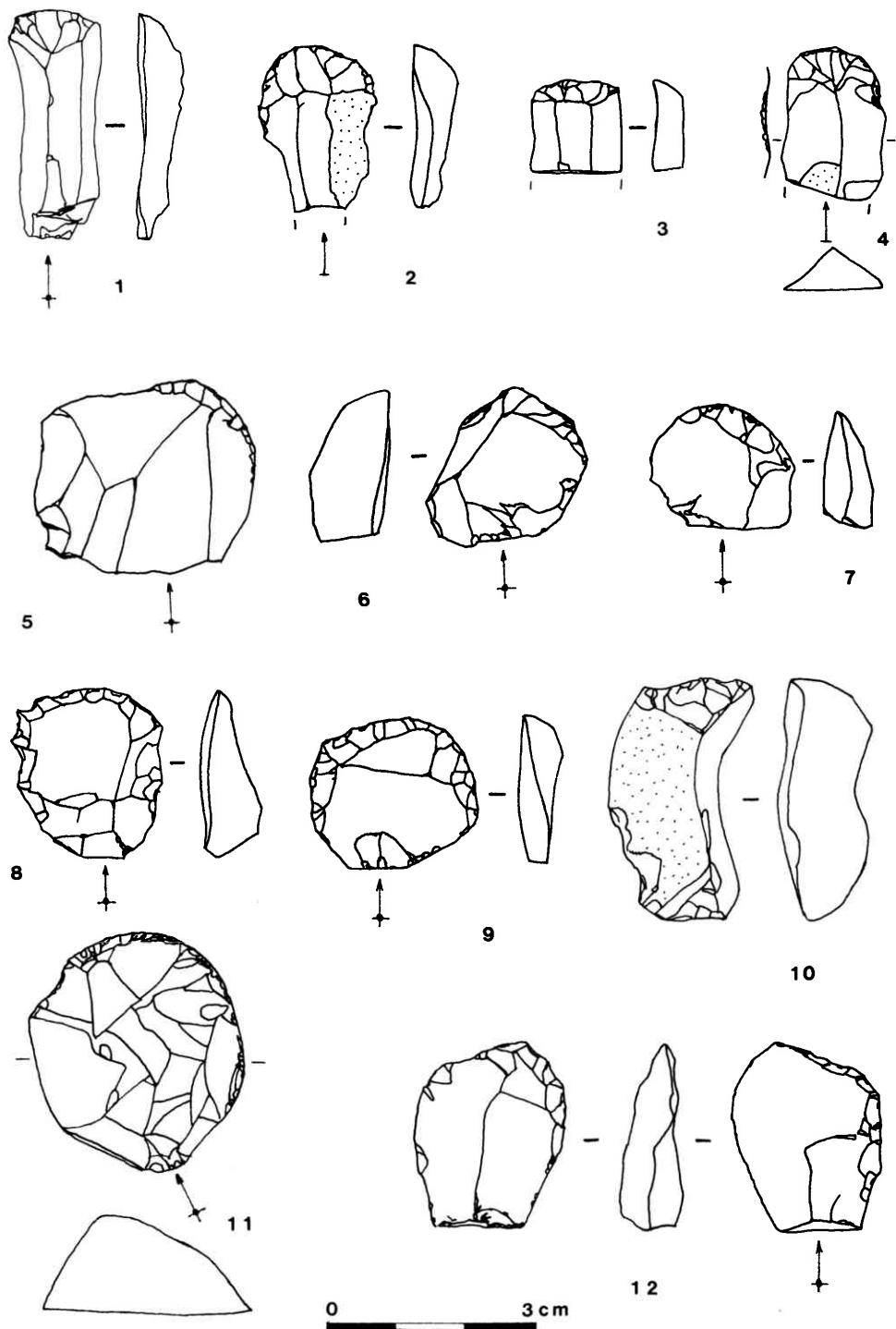


FIG. 4. - 1 : grattoir sur lame ; 2-3-4 : grattoirs sur lames cassées ; 5-6-7 : grattoirs simples sur éclats ; 8-9-11-12 : grattoirs à front débordant ; 10 : grattoir double.

(1-2-8-9-10-12 : collection Lempereur ; 3-5-6-7 : collection Close ; 4-11 : collection Nélissen).

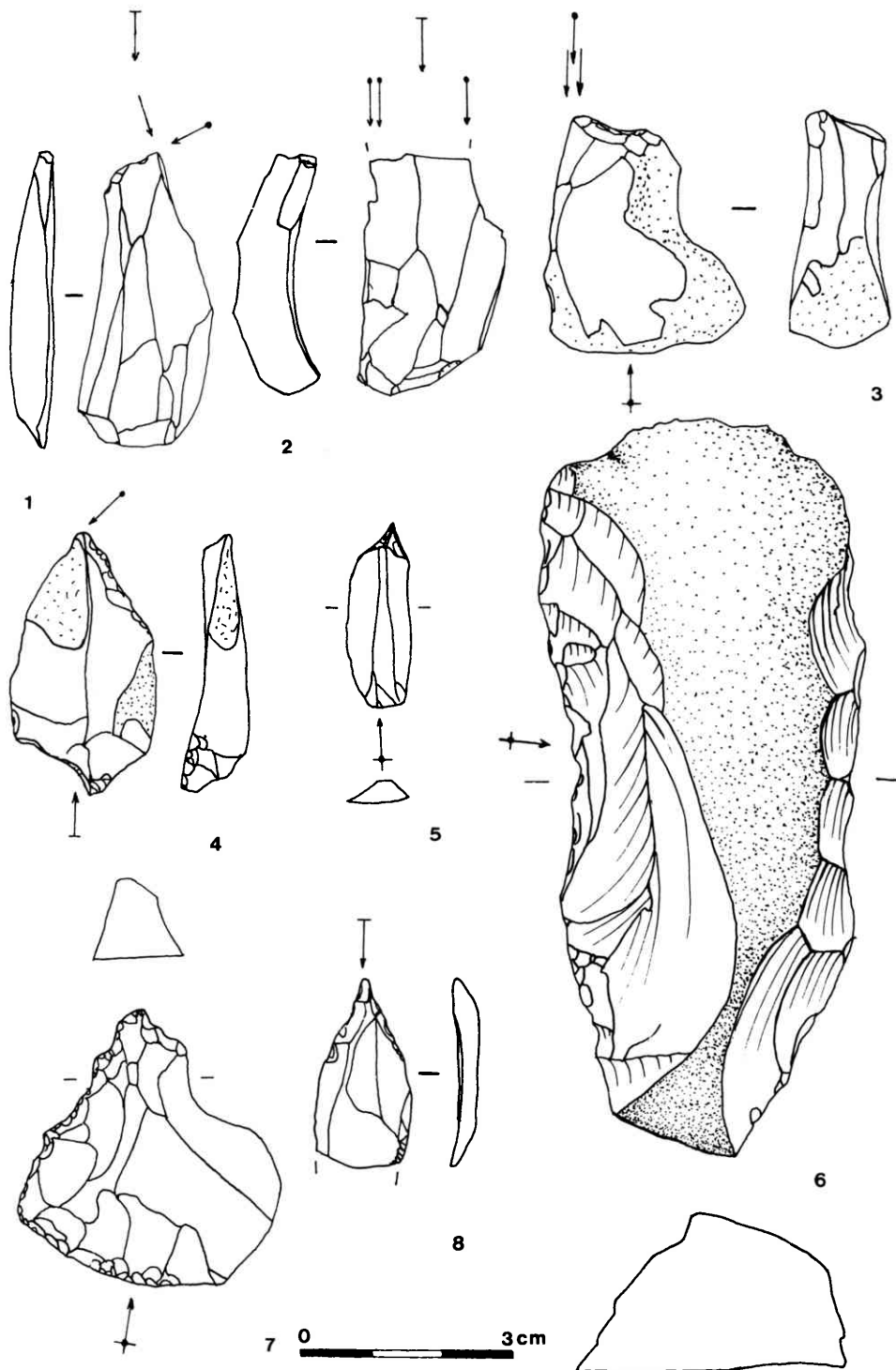


FIG. 5. — 1 : burin sur cassure ; 2 : burin multiple ; 3-4 : burins sur tronçature ; 5-8 : micro-perçoirs ; 6 : outil sculpté ; 7 : denticulé.

(1-5-6-8 : collection Lempereur ; 2-3 : collection Close ; 4-7 : collection Nélissen).

L'un des bords présente des traces d'utilisation très marquées. La face ventrale n'est pas retouchée, ce qui distingue l'outil des macrolithes bifaciaux des 2 stations de la Roche-aux-Faucons.

2.6.6. *Lames et lamelles tronquées*

Il y en a 8 dont 4 entières (fig. 6 ; 1 à 4). Distale dans 5 cas, la troncature est le plus souvent légèrement oblique, mais sans latéralisation préférentielle. Les formes rectilignes dominent. Les retouches sont abruptes ou obliques (LEROI-GOURHAN 1968).

On distingue une lame à troncature transversale (ROZOV 1968), 3 lames et 2 lamelles à troncature oblique, une lame à troncature concave et une lamelle cassée à troncature oblique.

2.6.7. *Lamelle à bord abattu*

Le seul exemplaire est cassé à l'extrémité proximale. Son bord abattu est rectiligne.

2.6.8. *Lames et lamelles à coche*

Ces pièces sont au nombre de 5 et ne présentent qu'une seule encoche. Il s'agit d'une lamelle entière (fig. 6 ; 8), d'une lame et d'une lamelle (fig. 6 ; 9) cassées à l'extrémité distale ainsi que de 2 lamelles cassées dans une encoche.

2.6.9. *Lames et lamelles retouchées*

Il y a 7 lames et 2 lamelles retouchées. Les retouches sont presque toutes partielles et affectent indifféremment l'un ou les 2 bords (fig. 6 ; 5 à 7) en formant parfois des légères concavités.

2.6.10. *Divers*

Il y a une pièce esquillée de forme subtriangulaire avec un côté convexe. Un des bords rectilignes et une moitié du côté convexe présentent des esquillements bifaciaux ; l'autre partie du bord convexe est uniquement aménagé par des retouches directes assimilables à un front de grattoir.

On compte également un denticulé épais (fig. 5 ; 7) avec un pseudo-museau bien dégagé par une encoche du bord droit.

2.6.11. *Eclats retouchés*

Les collections contiennent 23 éclats retouchés indiscutables, avec retouches amples et relativement régulières. En tenant compte des pièces dont Nélissen s'est probablement débarrassé (tableau 1), il devait y avoir un nombre d'éclats retouchés légèrement supérieur à celui des grattoirs.

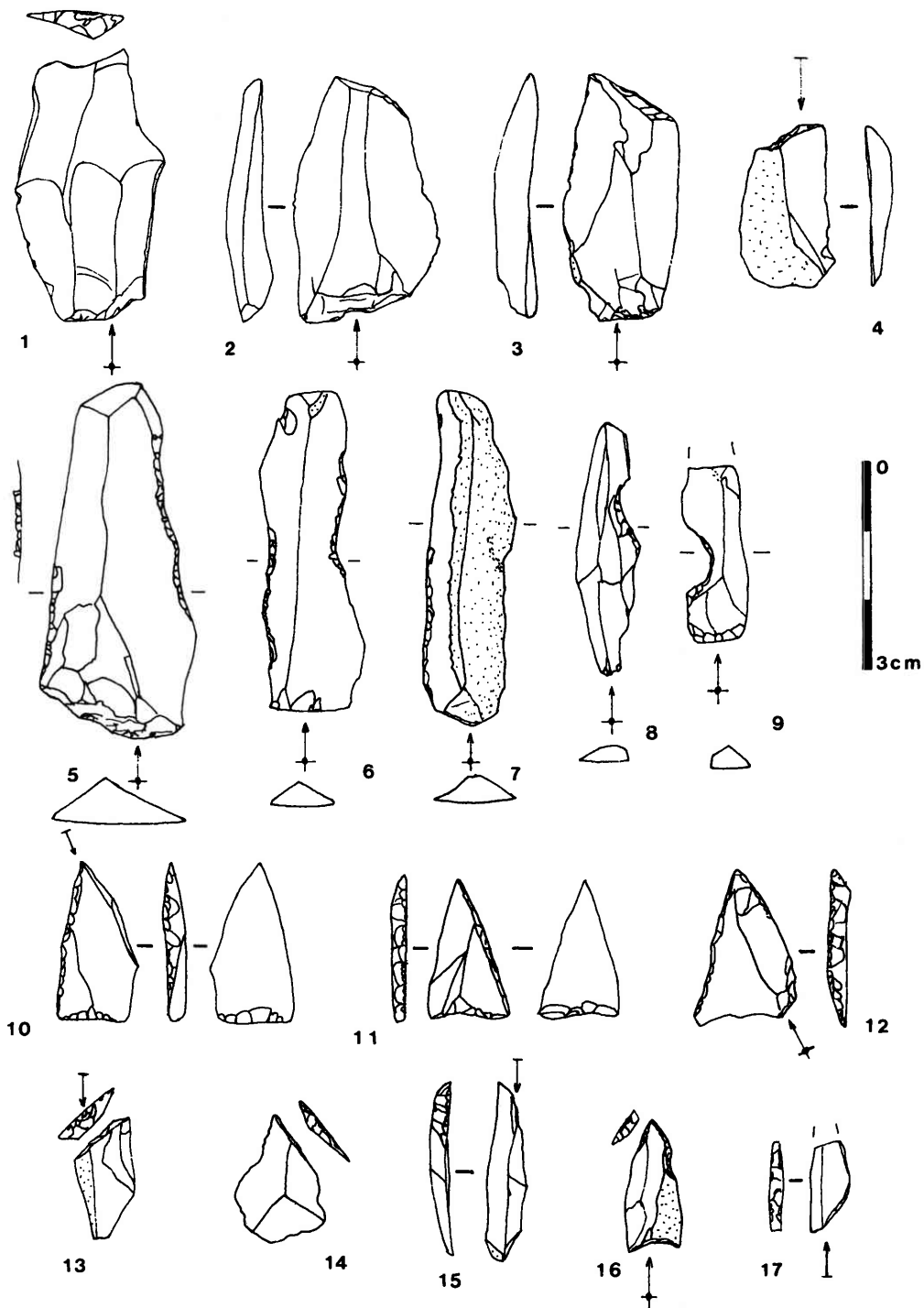


FIG. 6. - 1-2-3-4 : lames tronquées ; 5-6-7 : lames retouchées ; 8-9 : lamelles à coche ; 10-11 :
 pointes à base retouchée ; 12-13-14-15-16 : pointes à base non retouchée ; 17 : segment.

(1-9 : collection Lempereur ; 2-3-4-5-6-7-8-14-15-17 : collection Close ;

10-11-12-13-16 : collection Nélisten).

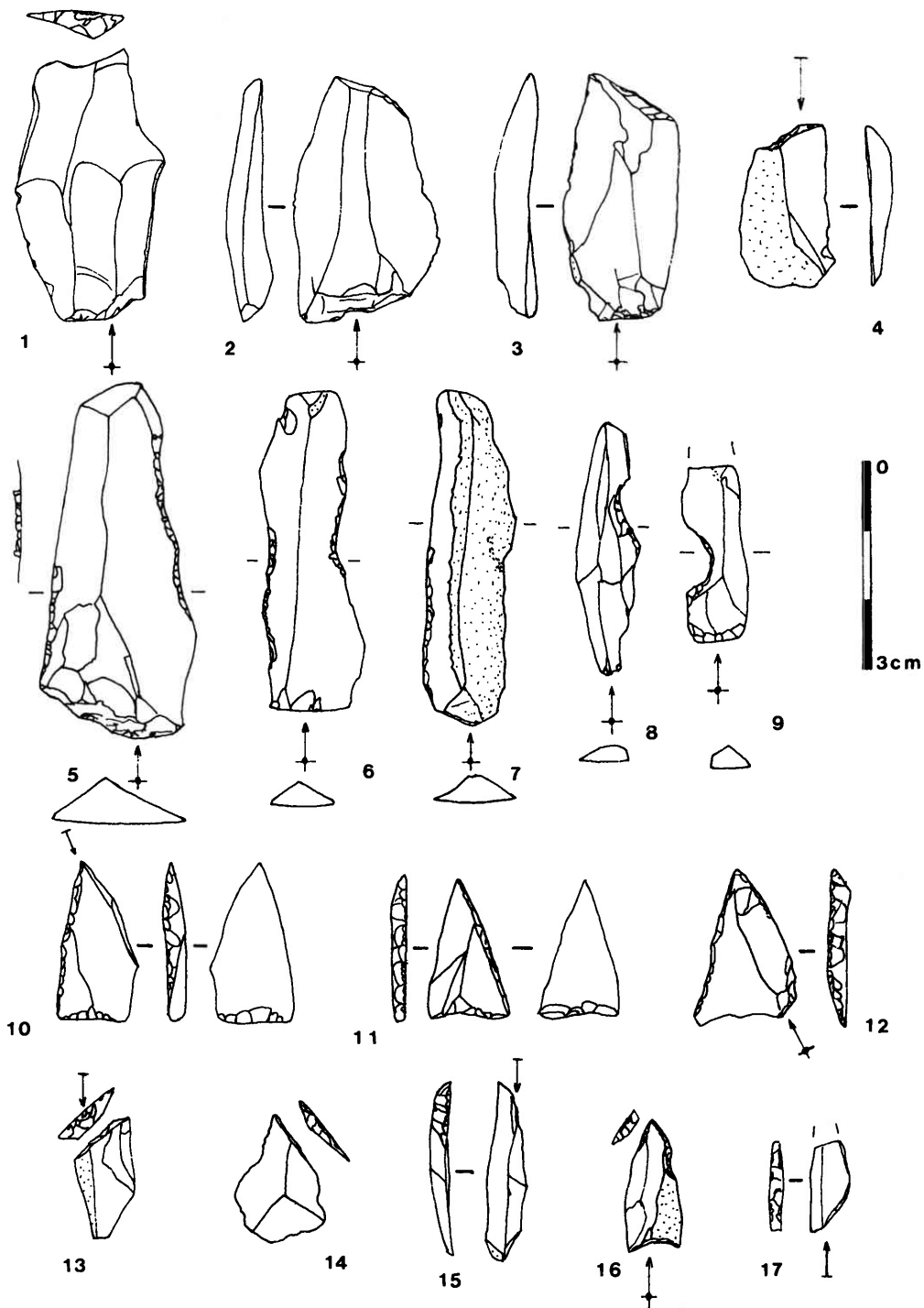


FIG. 6. - 1-2-3-4 : lames tronquées ; 5-6-7 : lames retouchées ; 8-9 : lamelles à coche ; 10-11 :
 points à base retouchée ; 12-13-14-15-16 : points à base non retouchée ; 17 : segment.

(1-9 : collection Lempereur ; 2-3-4-5-6-7-8-14-15-17 : collection Close ;

10-11-12-13-16 : collection Nélisten).

La taille de ces éléments varie de 2 à 5 cm. Ils se répartissent en (G.E.E.M. 1975) :

Eclats à coche unique	2
Eclats épais denticulés	1
Eclats minces tronqués	1
Eclats minces retouchés	7
Eclats épais retouchés	8
Racloirs	3
Racloirs denticulés	1

2.6.12. Triangles

Il y a 27 triangles dont 18 entiers. Selon les classifications du G.E.E.M. (1969) et de S. K. KOZŁOWSKI (1980), la série comprend :

	N	%
Triangles scalènes (G.E.E.M.) – TO (KOZŁOWSKI)	15	55,5
Triangles de Muge	1	3,7
Triangles de Coincy	1	3,7
Triangles scalènes allongés – TR	3	11,1
Triangles isocèles – TN	6	22,2
Triangles isocèles allongés – TM	1	3,7

Les scalènes (fig. 7 ; 5 à 14) composent les trois-quarts de l'ensemble ; le rapport isocèles – scalènes vaut 0,35. La présence au sein des scalènes de quelques exemplaires allongés (fig. 7 ; 10), d'un triangle de Coincy d'ailleurs à la limite des pointes à base retouchée (fig. 7 ; 14) et d'un triangle de Muge probablement fortuit (fig. 7 ; 8) doit être soulignée.

Les dimensions sont assez réduites. La longueur moyenne des pièces entières est de 20,7 mm ($s = 4,5$) avec des extrêmes à 13 et 28 mm. La largeur moyenne atteint 7,4 mm ($s = 1,8$; $n = 27$). Un quart des pièces est pygmée (Rozoy 1978) : 3 microisocèles et 4 scalènes.

L'allongement moyen vaut 2,9 ($s = 0,66$). Il y a entre les isocèles et les isocèles allongés une solution de continuité qui ne se retrouve pas au niveau des scalènes dont le module traduit une répartition continue depuis 2,1 jusqu'à 4,2. Les isocèles pygmées ont tous un allongement inférieur à 3 ; certains d'entre eux ont même une forme quasi équilatérale (fig. 7 ; 2). L'allongement L/l se distribue de la façon suivante ($n = 25$) :

allongement :	2 à 2,5	2,5 à 3	3 à 3,5	3,5 à 4	> 4
isocèles	2	3	–	1	1
scalènes	3	6	3	3	3

La latéralisation et le caractère proximal ou distal de la grande pointe paraissent indifférents :

	G	D	Tot.
proximal	6	3	9
distal	6	4	10
indéterminé	3	5	8
	15	12	27

85 % des pièces ont les 2 angles de pointes inférieurs à 45°. Dans deux tiers des cas, la grande pointe est même très aiguë (angle inférieur à 25°).

La plupart des troncatures sont régulières et rectilignes ; des formes convexes et concaves existent cependant. Le piquant-trièdre est perceptible dans un cas sur trois. Il est aussi souvent retouché que non aménagé.

La moitié des triangles présentent sur le troisième côté des retouches partielles ou totales qui correspondent à des stigmates d'utilisation ou d'emmanchement.

2.6.13. Pointes à base retouchée

Le groupe des pointes à base retouchée comprend 9 outils dont 7 entiers. On distingue : 2 pointes du Tardenois (G.E.E.M., 1972) (fig. 7 ; 15 et 17), 2 pointes triangulaires courtes (fig. 6 ; 10 et 11) et 3 triangulaires longues (fig. 7 ; 16) auxquelles s'apparente une pièce à pointe cassée (fig. 7 ; 18). Le neuvième outil est une pointe bilatérale de belle dimension composée d'une troncature à gauche associée à une fine retouche du bord droit et séparée de la base retouchée par un fût d'environ 2 cm (fig. 7 ; 19).

Les moyennes de la longueur et de la largeur des pièces entières valent 24,7 mm (s = 4,4) et 9,5 mm (s = 1,8). L'allongement moyen est de 2,7 (s = 0,7).

Dans 85 % des cas, l'angle de la pointe est inférieur à 45° et dans 60 % il oscille entre 25 et 35°.

La latéralisation du bord abattu est indifférente. A une exception près, les pointes sont proximales. 2 d'entre elles conservent la trace du piquant-trièdre.

Sur la plupart des exemplaires (77 %), le bord non retouché présente au voisinage de la pointe des fines retouches, des ébréchures ou des traces d'utilisation.

Toutes les bases sont transversales. Leur forme varie : 4 rectilignes, 3 convexes, 1 concave et 1 cassée. Dans trois quarts des cas, la base est aménagée par retouches bifaciales, directes abruptes et inverses rasantes. Seules font exception une pointe à base convexe formée par retouches directes et une base à retouches inverses de forme rectiligne.

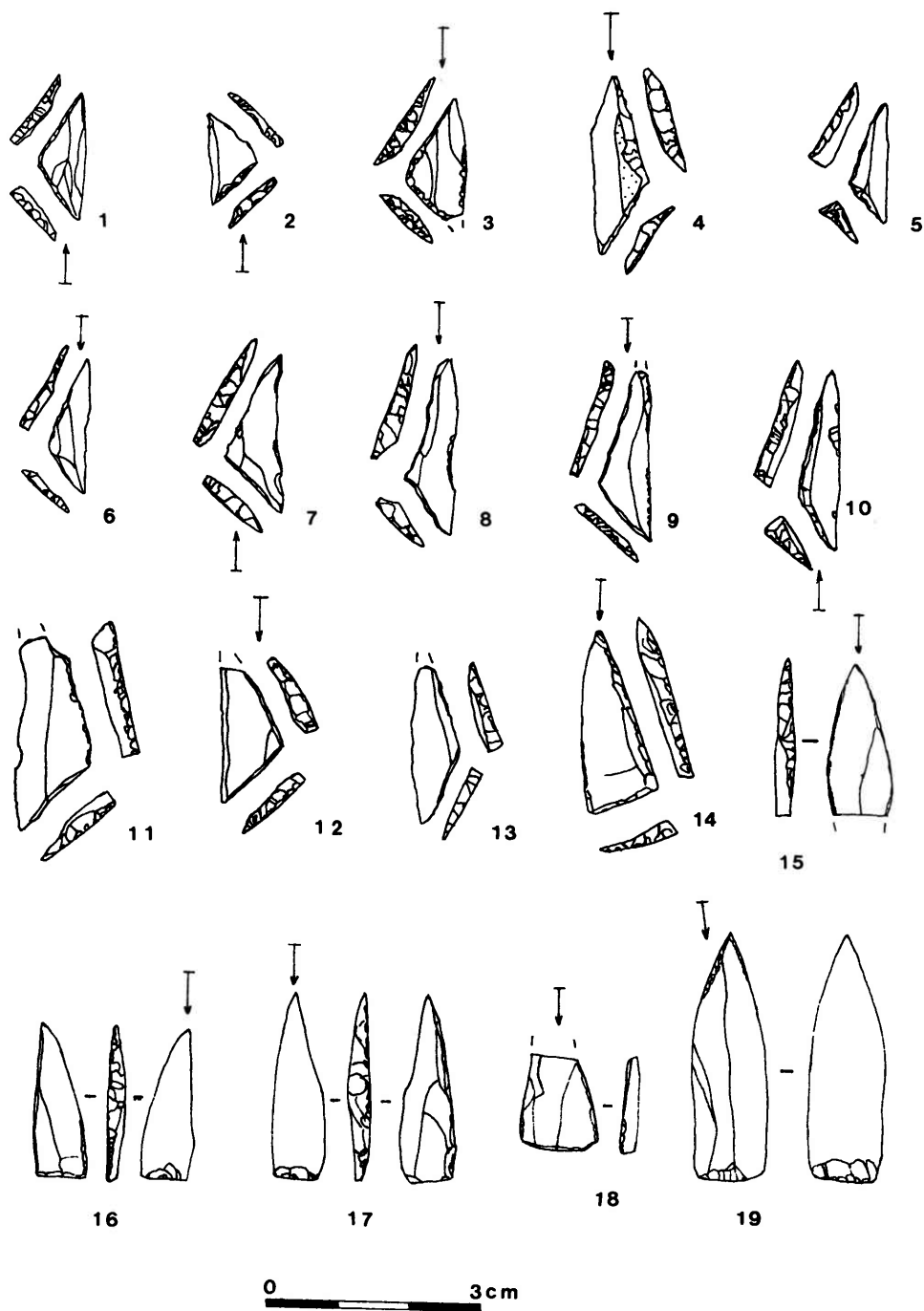


FIG. 7. — 1-2-3-4 : triangles isocèles ; 5-6-7-9-11-12-13 : triangles scalènes ; 8 : triangle de Muge ;
 10 : triangle scalène allongé ; 14 : triangle de Coincy ; 15-16-17-18-19 : pointes à base retouchée.
 (1-6-7-8-12-13-18 : collection Close ; 2-3-9-19 : collection Nélisten ;
 4-5-10-11-14-15-16-17 : collection Lempereur).

2.6.14. *Pointes à base non retouchée.*

Cet ensemble comprend 7 pièces : 3 pointes à troncature très oblique et 3 pointes courtes (G.E.E.M. 1972) ainsi qu'une pointe à 2 bords abattus.

Cette dernière a été aménagée par retouches abruptes partielles qui convergent à l'extrémité distale de l'outil pour former une pointe peu aiguë (fig. 6 ; 16). Légèrement concave, la base est formée par le talon naturellement esquilé au débitage.

Les autres pointes à base non retouchée sont en majorité des pointes de Zonhoven (fig. 6 ; 12 à 15) : l'angle de la pointe est inférieur à 45° et la symétrie acceptable (TOUSSAINT 1977).

Les troncatures sont indifféremment orientées à gauche ou à droite. Les proximales dominent (5 sur 6). Le piquant-trièdre non retouché est conservé dans 2 cas. Une des pièces (fig. 6 ; 12) est appointée par un fin bordage sur le bord opposé à la troncature.

2.6.15. *Segments*

Le seul segment de Beauregard (fig. 6 ; 17) est cassé à l'extrémité distale. Son bord abattu présente des retouches croisées.

3. Plaquettes et galets

L'industrie comprend 12 plaquettes usées en psammite ainsi que 2 galets et une plaquette non utilisée.

L'épaisseur moyenne des plaquettes est de 2,3 cm ($s = 0,7$) sans qu'il y ait de corrélation entre l'épaisseur de ces éléments et leur fragilité : 2 des 3 plaquettes les plus épaisses sont des fragments de moins de 20 cm².

Les 4 exemplaires de grandes dimensions (Fig. 8 ; 1, 2 et 6) sont systématiquement usés sur les deux faces et souvent sur un ou plusieurs bords, alors que les fragments (fig. 8 ; 3 à 5) n'offrent le plus souvent qu'une face usée. Les plages utilisées sont toutes bien planes et usées à des degrés divers. Une des grandes pièces (fig. 8 ; 1), cassée à une extrémité, est presque totalement polie sur les deux faces et sur trois côtés dont les angles sont devenus arrondis. La seule plaquette qui ne porte pas de traces d'utilisation apparente est une pièce roulée sur toutes les faces.

L'un des galets est globuleux et a été utilisé comme percuteur. Usé sur toutes ses faces, le deuxième galet a probablement servi de pierre à aiguiser à une époque plus ou moins récente.

4. Outils néolithiques

Quelques objets néolithiques ont été recueillis :

- 2 fragments de haches polies, 1 lamelle et 1 éclat tirés de haches polies,

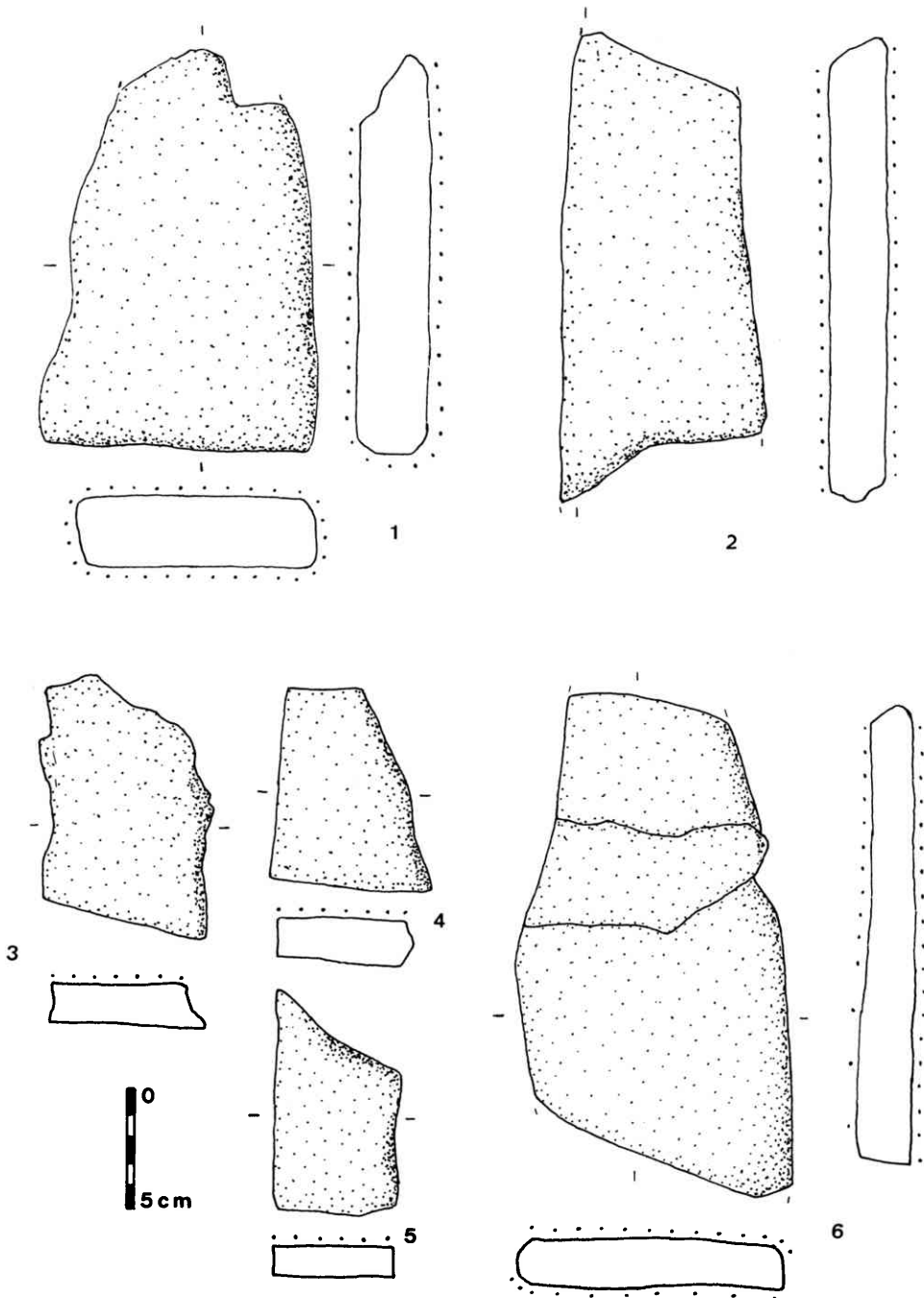


FIG. 8. - 1 à 6 : plaquettes usées (collection Close).

- 2 pointes foliacées, 1 pointe à pédoncule et ailerons et 1 à tranchant transversal,
- 1 perçoir avec longue mèche bien dégagée,
- 2 fragments de lames denticulées ; 1 longue lame – près de 11 cm – retouchée sur les 2 bords et dont l'extrémité distale est aménagée en front étroit ; 1 fragment proximal de lame retouchée sur les 2 bords,
- 3 lames retouchées ou ébréchées et 2 lames brutes dont le style de débitage n'est pas mésolithique.
- 1 nucléus à lames conservant des traces de préparation sur un bord longitudinal et réutilisé en percuteur aux 2 extrémités,
- 2 fragments de meules en poudingue.

Les pièces les plus significatives de ce petit ensemble sont les pointes qui semblent caractéristiques des phases moyennes et récentes du Néolithique. La présence à quelque 200 m au nord de Beauregard de la station néolithique de Nomont B (GOB 1979b), découverte au début du siècle par J. SERVAIS (1906), pourrait expliquer cette pollution.

5. Interprétation et comparaisons

En raison du tri de la collection Nélissen et de l'absence de relevés planimétriques et stratigraphiques, l'analyse de l'industrie lithique de Beauregard doit être menée avec prudence. Il semble, au vu des décomptes, que la sélection ait essentiellement affecté les éclats retouchés. Pour minimiser l'impact du tri, ces artefacts ont été relevés séparément et la diagnose est fondée en majeure partie sur les armatures. Les pourcentages et diagrammes obtenus ainsi semblent avoir un crédit suffisamment acceptable pour ne pas trahir les tendances générales de l'outillage.

Si on en juge par la composition de la série non triée (fig. 9 : 1), les outils représentent environ 3,5 % de l'industrie. Les débris et cassons forment un bon tiers du matériel, les éclats quelque 20 %, les lames et lamelles 25 % et les nucléus 5 %.

Il y a 60 % d'outils communs pour 40 % d'armatures. Les grattoirs et les triangles composent à peu près chacun un quart de l'outillage. Au sein des outils communs, les lames(elles) retouchées (13 %), les burins (7 %) et les lames (elles) tronquées (7 %) sont relativement abondants. La présence d'un outil sculpté est à signaler bien qu'un doute puisse subsister à propos de son attribution au Mésolithique. Les pointes à base retouchée (8 %) et non retouchée (6,5 %) complètent l'éventail microlithique. Le diagramme de la fig. 9 : 2 visualise la forte proportion de triangles au sein des armatures : 61 % dont un quart d'isocèles, contre 20 % de pointes à base retouchée et 16 % à base non retouchée.

Ces caractères, particulièrement l'abondance des triangles, constituent un des traits fondamentaux du Beuronien C (TAUTE 1973), ensemble culturel qui s'étend sur la moitié septentrionale de la France et à une bonne partie de la Belgique et de l'Allemagne pour atteindre la Moravie (KOZŁOWSKI 1976 et 1979). La prééminence

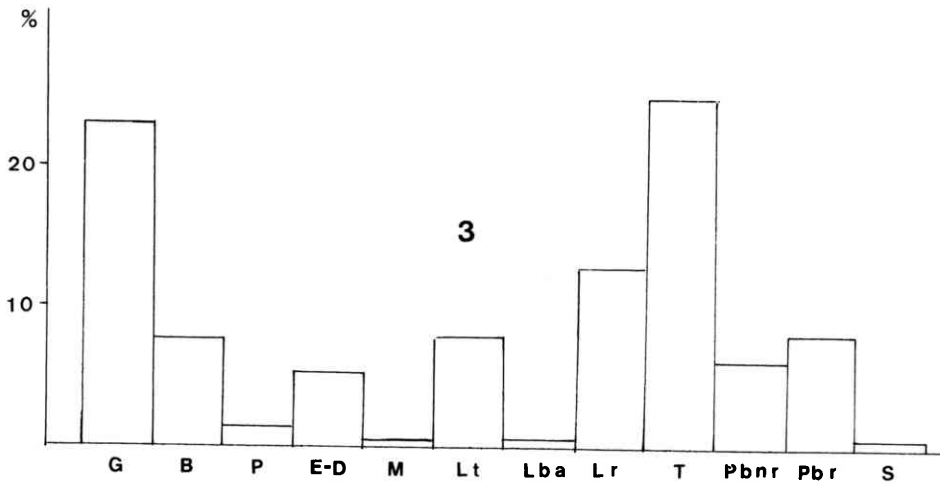
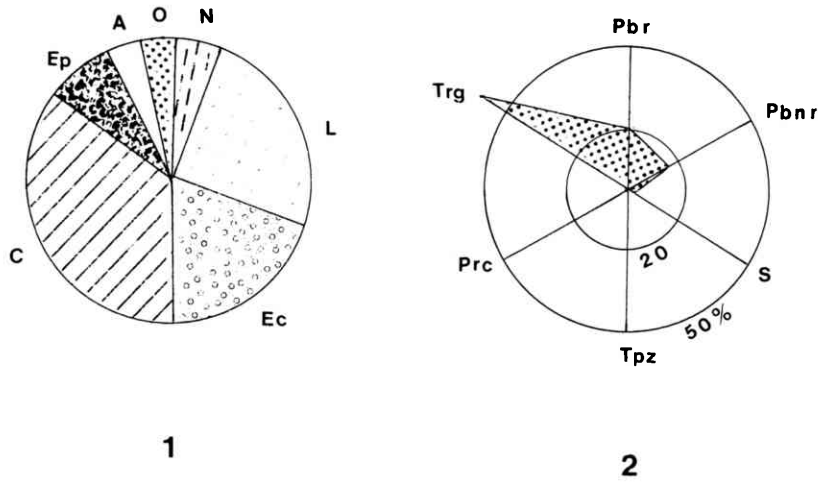


Fig. 9. - 1 : composition de la série non triée. N = nucléus, L = lames et lamelles, Ec = éclats, C = cassons, Ep = épannelage, A = avivage et microburins, O = outils et éclats retouchés. 2 : proportion des armatures. Trg = triangles, Pbr = pointes à base retouchée, Pbnr = pointes à base non retouchée, S = segments, Tpz = trapèzes, Prc = pointes à retouches couvrantes. 3 : indice des groupes d'outils, G = grattoirs, B = burins, P = perceurs, E-D = émoussés, denticulés et esquillés, M = outils sculptés, Lt = lames (elles) tronquées, Lba = lames à bord abattu, Lr = lames retouchées et encochées, T = triangles, Pbnr = pointes à base non retouchée, Pbr = pointes à base retouchée, S = segments.

des triangles amène en outre à rattacher Beaugard au «groupe industriel» d'Inzegotte (Gob 1979a et 1979b), l'un des composants du Beuronien moyen. Si on estimait, à l'image de Rozoy (1978), devoir cloisonner les entités culturelles du Mésolithique en groupes régionaux, Beaugard se rattacherait à l'Ardennien moyen.

De tels éléments permettent de proposer l'hypothèse d'une datation au Boréal, probablement vers la fin du 7^e millénaire voire au début du 6^e.

Parmi les sites Beuronien moyen du bassin de l'Ourthe, la Roche-aux-Faucons, fouille Lequeux sur le plateau (Gob 1979b), offre le plus d'analogie avec Beaugard, distant de quelques centaines de mètres à peine. Outre un même genre de débitage, assimilable au style de Coincy de Rozoy (1968), et la même proportion d'outils, les deux stations ont à peu de choses près les mêmes pourcentages de triangles (25%), de pointes à base retouchée ou non (6 à 10%) et de lames à bord abattu, retouchées ou tronquées. Il y a cependant un peu plus d'armatures à la Roche-aux-Faucons (48% des outils contre 40% à Beaugard), mais davantage de triangles à Beaugard qui contient en outre proportionnellement deux fois plus d'isocèles ainsi que des scalènes allongés quasiment absents dans la série Lequeux du plateau de la Roche. La morphologie des triangles, notamment des micro-isocèles, est cependant très proche. Les deux sites contiennent tous deux quelques macrolithes, mais ils sont sculptés sur les deux faces à la Roche et sur une seule à Beaugard. Les grattoirs sont moins nombreux à la Roche-aux-Faucons, à peine 10% des outils contre 23% à Beaugard, où ils montrent d'ailleurs une plus grande variété morphologique. Dans les deux cas, il y a cependant environ trois quarts de grattoirs sur éclats et un tiers sur lames.

L'analyse d'attributs montre également de nombreuses similitudes entre Beaugard et Roche-aux-Faucons sommet. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les triangles, les tendances sont les mêmes pour la longueur, l'inclinaison des tronçatures, la latéralisation et l'allotropie. Les pointes à base retouchée des deux stations sont également proches au niveau de la longueur, de l'allongement, de la latéralisation et de l'allotropie. De légères différences apparaissent cependant : pièces moins pointues à Beaugard qui compte à peine 11% d'extrémités plus aiguës que 25° pour 48% à la Roche, absence de pointes à base oblique ou arrondie à Beaugard alors qu'il y en a un quart à la Roche-aux-Faucons, abondance des bases à retouches bifaciales à Beaugard (75%) par rapport au sommet de la Roche (25%). La plupart de ces variations pourraient cependant être davantage liées à la petitesse de la série de Beaugard qu'à des différences chronologiques ou fonctionnelles.

Sans chercher à étendre les comparaisons à l'ensemble du territoire Beuronien, il faut signaler que d'autres gisements du bassin de l'Ourthe attribués à la phase moyenne de cette culture (Gob 1979b) peuvent être rapprochés de Beaugard. C'est le cas d'Inzegotte à Filot et dans une moindre mesure des Mazures à Pèpinster (Pirnay et Straet 1978).

Le site du plateau de l'Ermitage à Huccorgne dans la vallée de la Méhaigne (DESTEXHE 1974-1976) n'est pas non plus sans montrer d'intéressantes analogies, notamment en ce qui concerne les proportions relatives des diverses catégories de microlithes.

On rappellera en guise de conclusion que la station de Beauregard est un petit site typique du Beuronien moyen, très proche au point de vue statistique, morphologique et stylistique de sa célèbre voisine du sommet de la Roche-aux-Faucons. Le gisement a été occupé au Boréal, probablement vers la fin du 7^e millénaire.

TABLEAU 1
Inventaire analytique des collections (1)

	Close	Lempereur	Nélissen	Total
Rognons	2			
Prénucléus	1			
Nucléus			3	
à 1 plan	12			
de frappe	3			
à 2 plans	2			
de frappe	17 + 1C		2	
à 3 ou 4 plans	4			
de frappe	6			
Nucléus sans plan de frappe	3			
globuleux	1			
discoïdes	5			
Fragments de nucléus	60		5	65
<hr/>				
Epannelage	75	3		78
Avivage	12	1		
Lames à crête	2			
Flancs	20			
Bords de frappe (et tablettes)		1 + 1GL		37
Lames	11 + 1GL	9		
entières	41	15		
extr. prox.	12 + 1C	5		
raccourcies	30	14 + 1C		
fragm. médians	9	7		
à bulbe enlevé	7	5		
extr. dist.	36	25		168
Lamelles	30	10		
épaisses	25	14		
extr. prox.	19	11		
raccourcies	28 + 1C	13		
fragm. médians	21	11 + 1C		
à bulbe enlevé	8	3 + 1C		257
extr. dist.	140 + 2C	20 + 1C		
Eclats (sup. à 2 cm)	78	7 + 1C + 1GL		250
(inf. à 2 cm)	408 + 1C + 2GL + 1GqW	11 + 1C		424
Cassons, Débris	1021	193		
Total débitage				

	Close	Lempereur	Nélissen	Total
Microburins	5	7 + 1GqW	16	29
Outils	40	36	33	109
Eclats retouchés	9	12	2	23
Fragments d'armatures	3	—	4	7
Total artefacts	1138	249	60	1447

(¹) Les éléments réalisés dans une autre matière que le silex sont désignés par un sigle : C = calcaire ; GL = grès-lustré ; GqW = grès-quartzite de Wommersom. Le tableau n'inclut pas les plaquettes et les galets.

TABLEAU 2
Inventaire des outils

	Close	Lempereur	Nélissen	Total
Grattoirs sur lames, longs	—	3	—	
sur lames cassées	1	1	1	
Grattoirs simples sur éclats	6	3	1	
à front débordant	1	4	2	
périphériques	—	1	—	
Grattoirs doubles	—	1	—	25
Burins multiples	2	—	—	
Burins sur troncat. ou bord ret.	1	—	2	
Burins sur cassure	—	1	—	
Burins sur pan naturel	1	—	1	8
Microperçoirs	—	2	—	2
Pièces émoussées	—	1	3	4
Denticulés	—	—	1	1
Pièces esquillées	1	—	—	1
Macrolithes	—	1	—	1
Lames et lamelles tronquées	5	2	1	
Lamelles à bord abattu	—	1	—	
Lames et lamelles encochées	2	2	1	
Lames et lamelles retouchées	3	4	2	23
Triangles scalènes	9	5	6	
isocèles	3	1	3	27
Pointes à base non retouchée	3	—	4	7
Pointes à base retouchée	1	3	5	9
Segments de cercle	1	—	—	1
Total outils	40	36	33	109

BIBLIOGRAPHIE

- BREZILLON, M.
1968 *La dénomination des objets de pierre taillée*. 4^e supplément à Gallia Préhistoire, 1^{re} édition, Paris, C.N.R.S., 411 p.
- DESTEXHE, G.
1974-1976 Les gisements préhistoriques du plateau de l'Ermitage à Huccorgne. *Chercheurs de la Wallonie*, **23** : 103-127.
- DEWEZ, M.
1970 Contribution à la technologie lithique du Paléolithique supérieur final. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.*, **81** : 39-59.
1974 Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.*, **85** : 5-161.
- G.E.E.M.
1969 Epipaléolithique – Mésolithique. Les microlithes géométriques. *Bull. Soc. préhist. française*, **66** : 355-366.
1972 Epipaléolithique – Mésolithique. Les armatures non géométriques – 1. *Bull. Soc. préhist. française*, **69** : 364-375.
1975 Epipaléolithique – Mésolithique. L'outillage du fonds commun – 1. Grattoirs – éclats retouchés – burins – perçoirs. *Bull. Soc. préhist. française*, **72** : 319-332.
- GOB, A.
1979a Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe. *Helinium*, **19** : 209-236.
1979b *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*. Thèse doct., Univ. Liège, 3 vol., 774 p., 133 pl.
- KOZŁOWSKI, S. K.
1976 Les courants interculturels dans le Mésolithique de l'Europe occidentale. *Colloque XIX du IX^e Congrès U.I.S.P.P. (Nice)*, Prétirage : 135-160.
1980 *Atlas of the Mesolithic in Europe (First generation maps)*. Warsaw, Univ. Press., 211 p.
- KOZŁOWSKI, J. K. et S. K.
1979 *Upper Palaeolithic and Mesolithic in Europe (Taxonomy and Palaeohistory)*. Wrocław – Warszawa – Krakow – Gdansk, 179 p.
- LEROI-GOURHAN, A.
1968 *La Préhistoire*. Paris, P.U.F., 366 p.
- MARDAGA, M.
1975 Dilsen (Kruisven), un site mésolithique à débitage Montbani. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.*, **86** : 93-111.
- MOVIUS, H. L., N. C. DAVID, H. M. BRICKER, et R. B. CLAY.
1968 *The analysis of certain major classes of upper palaeolithic tools*. Cambridge, Peabody Museum, 58 p.
- NELISSEN, A.
1960-1962 Le Mésolithique dans le bassin inférieur de l'Ourthe. *Chercheurs de la Wallonie*, **18** : 121-195.

PIRNAY, L. et STRAET, H. C.

- 1978 Le site mésolithique des Mazures (commune de Pépinster, province de Liège, Belgique).

Bull. Soc. préhist. française, **74** : 327-340.

ROZOY, J.-G.

- 1968 L'étude du matériel brut et des microburins dans l'Épipaléolithique (Mésolithique) franco-belge.

Bull. Soc. préhist. française, **65** : 365-390.

- 1978 *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse.*

Charleville, 1256 p., 259 pl.

SERVAIS, J.

- 1906 La station préhistorique du bois de Nomont.

Bull. Inst. arch. liégeois, **36** (1) : 87-95.

TAUTE, W.

- 1973 Neue Forschungen zur Chronologie von Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland.

Neue paläolithische und mesolithische Ausgrabungen in der Bundesrepublik Deutschland, IX^e Congrès. INQUA : 59-66.

TIXIER, J.

- 1963 *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb.*

Paris, Arts et Métiers graphiques, 211 p.

TOUSSAINT, M.

- 1977 *Contribution à l'étude typologique et chronologique des industries paléolithiques et mésolithiques de Zonhoven.*

Mémoire de licence, Université de Liège.

Adresse de l'auteur : M. TOUSSAINT

Raer, La Clouse, 192

4580 Aubel – Belgique.

Annexe

Analyse pétrographique de quelques artefacts
du site mésolithique de Beauregard

par

Guy TOUSSAINT

80/10 PSAMMOQUARTZITE (°)

Roche grenue à structure quartzitique.

Minéralogie : Quartz	95 à 98 %
Minéraux opaques	2 à 5 %
Granulométrie : diam. moyen :	120 microns
diam. minimum :	20 microns
diam. maximum :	300 microns

N.B. : cette roche est généralement appelée abusivement «grès lustré» par les archéologues.

(°) sensu P. MICHOT, *Annales Soc. géol. Belg.*, 1958, **81** : B311-B342.

80/09 CALCAIRE OOLITHIQUE SILICIFIÉ

Malgré la silicification quasi complète, la structure oolithique reste bien visible (diam. moy. des oolithes : 350 microns).

De nombreuses veinules, également silicifiées, sont bien visibles tant en lame mince que macroscopiquement. On observe également de rares cristaux authigènes de quartz.

80/08 CALCAIRE MICRITIQUE SILICIFIÉ

Comme dans la lame précédente, la silicification est quasi complète, de nombreuses veinules silicifiées et de rares cristaux authigènes de quartz sont visibles.

P.S. : Bien que l'origine exacte de ces roches ne nous soit pas encore connue, toutes doivent provenir du Paléozoïque du bassin mosan.